

DES BREBIS AU TOP POUR DES LUTTES NATURELLES DE PRINTEMPS RÉUSSIES

Les taux de fertilité à l'issue des luttes de printemps sont couramment soumis à des variations importantes d'un élevage à l'autre, voire dans le même élevage. Cette fiche restitue les résultats d'une étude dans laquelle 3 459 brebis ont été suivies.



AVERTISSEMENT :

cette étude réalisée en élevages donne de premières tendances qui demandent à être validées.



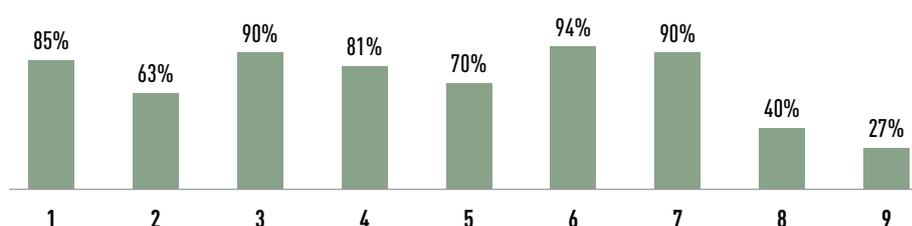
Un taux de fertilité supérieur à 70 % est considéré comme correct pour des luttes de printemps.

Au printemps, les races dites « dessaisonnées » ont la capacité de se reproduire en lutte naturelle. Les races rustiques, prolifiques et quelques races bouchères (Île de France, Berrichon du Cher, Charmoise) sont usuellement classées dans cette catégorie. Toutefois, cette capacité n'est pas réservée à ces races ou aux croisements entre elles. Quelques troupeaux de races dites « saisonnées » parviennent aux mêmes résultats.

Mais force est de constater que les échecs de fertilité lors de luttes de printemps sont beaucoup plus courants qu'en luttes d'automne. Ainsi, la moyenne des 9 éleveurs suivis dans cette étude¹ est de 71 % avec deux élevages qui n'atteignent pas 50 % et cinq élevages qui dépassent 80 % (graphe 1). Dans cette étude, l'analyse des critères influençant la fertilité des brebis a été réalisée en excluant les agnelles et les brebis croisées avec une race bouchère qui ne dessaisonne pas. Les résultats présentés ci-dessous concernent donc uniquement les femelles adultes de races dessaisonnées.

1 • UNE IMPORTANTE VARIABILITÉ DU TAUX DE FERTILITÉ SELON LES ÉLEVAGES

Taux de fertilité sur constat de gestation



Source : CIPRO/SICAREV Coop/CA 23/CELMAR



SANDRA DEMASSY

Sicarev Coop, à Limoges (87)

« Cette étude à grande échelle a été appréciée par les éleveurs qui ont participé. Plusieurs d'entre eux ont pu progresser grâce aux résultats obtenus et aux échanges. »

¹ Étude réalisée dans le cadre du projet SO_PERFECTS financé par le FEADER et la région Nouvelle -Aquitaine. Neuf élevages ont été suivis par les organisations de producteurs Sicarev Coop, Celmar et la chambre d'agriculture de la Creuse en 2020 et 2021 avec les races suivantes : Romane, Grivette, Limousine.

Un trimestre de repos après le sevrage

L'intervalle entre la date de la dernière mise bas et celle de la mise en lutte apparaît comme un critère prédominant du taux de fertilité. Ainsi, celui-ci dépasse 80 % lorsque cette durée est supérieure à 160 jours contre environ 60 % entre 80 et 160 jours (graphe 2). En dessous, il est de l'ordre de 40 %, voire moins avec un intervalle très court entre l'agnelage et la mise en lutte.



Au moins 80 jours entre la mise bas et la mise en lutte.

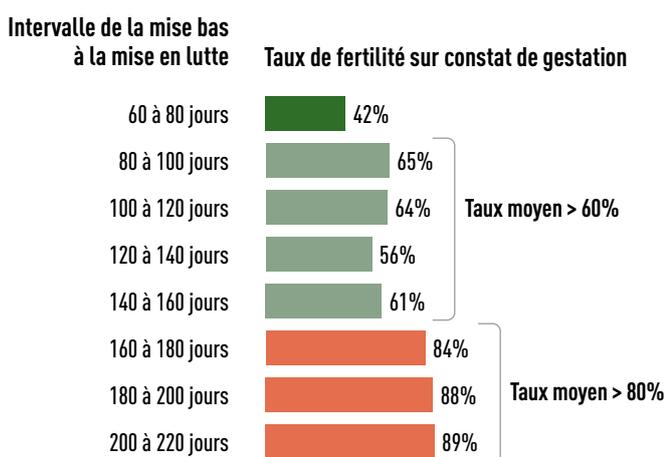
FÉVRIER À AOÛT : CONTRE SAISON SEXUELLE

Des brebis en bon état ou en prise de poids

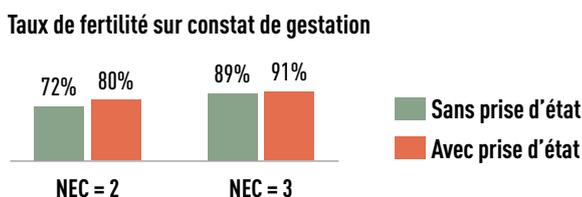
Comme en lutte naturelle d'automne, l'état corporel des brebis et son évolution pendant la lutte influencent le taux de fertilité (graphe 3). Ainsi, si les brebis présentent une note d'état corporel supérieure ou égale à 3 (sur une échelle de 0 à 5, de très maigre à très grasse) en début de lutte, près de 90 % d'entre elles sont gestantes (graphe). Une prise de poids au cours de la lutte n'est alors pas nécessaire. En revanche, si les femelles affichent une note d'état corporel strictement inférieure à 3, une prise de poids est nécessaire pour obtenir un taux de fertilité de 80 %. Dans cette configuration, les brebis qui ne subissent pas d'accélération du rythme de mise bas atteignent 93 % de fertilité, soit un taux équivalent à celui de femelles en bon état corporel en début de lutte.

L'état corporel des brebis, un des principaux facteurs de réussite.

2 • DES BREBIS PLUS FERTILES AVEC UN AGNELAGE PAR AN



3 - LES BREBIS EN BON ÉTAT SONT PLUS FERTILES* Fertilité selon note d'état corporel à la mise en lutte



*Résultats obtenus avec des brebis mises en lutte plus de 80 jours après la mise bas



C'EST BON À SAVOIR

En luttes de printemps et d'automne, les critères de réussite en matière de note d'état corporel sont les mêmes, à savoir :

- Si les brebis sont en état à la mise en lutte (note ≥ 3), une prise de poids pendant la lutte n'est pas nécessaire mais elles ne doivent pas maigrir ;
- Si les brebis sont assez maigres à la mise en lutte (note < 3), elles doivent impérativement prendre de l'état pendant la lutte.

Trois cycles de lutte minimum

Au printemps, ce sont les béliers qui déclenchent les ovulations des brebis (voir encadré page suivante « L'effet mâle : comment ça marche ? »). La réalisation de trois cycles de lutte, soit 51 jours, est ainsi préconisée. En effet, le premier cycle est en général peu fécondant. Une autre solution consiste à utiliser des béliers vasectomisés. Disposés dans les lots pendant 14 jours, ils sont ensuite remplacés par les mâles reproducteurs pendant au moins deux cycles. Dans ces deux cas de figure, le taux de fertilité passe de 52 % à 80 % par rapport à une durée de lutte plus courte. En respectant une durée entre la mise bas précédente et la mise en lutte de 160 à 220 jours, il reste majoré de 12 %, passant de 79 à 91 %. Toutefois, ces généralités cachent de grandes disparités. Par exemple, deux éleveurs suivis réalisent chaque année seulement deux cycles de lutte et sans bélier vasectomisé au préalable. Avec des mises en lutte toujours à la même date, des brebis en bon état ou en prise de poids au cours de la lutte, les taux de fertilité dépassent 80 %. Dans les 17 premiers jours d'agnelage, 70 % des brebis ont mis bas.



En cas d'utilisation de béliers vasectomisés, il est impératif de les enlever du lot lors de l'introduction des reproducteurs.

17 JOURS
DURÉE DU CYCLE SEXUEL
D'UNE BREBIS



PASCAL LAURENT ET VINCENT VILLELEGIER
Éleveurs de Grivette à Saint-Christophe (16)

« Avec une bonne maîtrise technique, on arrive en lutte naturelle aux mêmes résultats qu'avec des éponges, voire un peu mieux. »

Des dates de lutte régulières

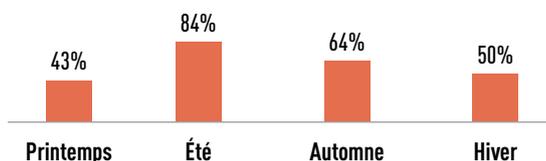
Même si cela peut surprendre, la régularité de la date de mise en lutte semble influencer le taux de fertilité des brebis au printemps, y compris lorsqu'elles mettent bas une seule fois par an et sans accélération du rythme de mise à la reproduction. Ainsi, le taux de fertilité est de 90 % lorsque d'une année sur l'autre, les béliers sont introduits à la même date, soit à une semaine près, contre 75 % avec plus de variabilité.

Et la période de naissance des brebis ?

Les brebis nées en période de contre saison (et en particulier en été) apparaissent plus fertiles que celles nées en hiver ou au printemps avec 84 % pour les premières et 46 % pour les secondes (graphe 4). Ce point reste toutefois à vérifier dans d'autres études.

4 • LES BREBIS NÉES EN CONTRE SAISON SEMBLENT PLUS FERTILES

Taux de fertilité sur constat de gestation selon période de naissance des brebis



Et les béliers dans tout ça ?

Avec ce dispositif de suivis en élevages, l'importance du nombre de brebis par bélier au cours de la lutte n'a pas pu être mise en évidence. En effet, même avec un ratio allant de 1 pour 5 à 1 pour 95, le croisement avec les autres facteurs de variation cités ci-dessus n'a pas permis d'identifier une tendance malgré l'importance de ce critère. La recommandation d'un mâle reproducteur pour 20 à 25 femelles reste de mise sachant qu'un surplus de béliers ne nuit pas. Quant au ratio concernant les béliers vasectomisés, il est inconnu, aucune étude n'ayant été réalisée à ce sujet.



Un mâle reproducteur pour 20 à 25 femelles : la recommandation reste de mise.

L'EFFET MÂLE : COMMENT ÇA MARCHE ?

De fin mars à fin juillet, rares sont les femelles qui présentent un cycle sexuel. Ce sont les béliers qui déclenchent les ovulations par un « effet mâle ». Seules les brebis adultes des races dites « dessaisonnées » y répondent. Mais cette ovulation est dite silencieuse, c'est-à-dire qu'elle n'est pas associée à des chaleurs. Et il faut attendre le cycle d'après, soit 17 jours, pour que la brebis puisse être fécondée par le bélier. L'effet mâle se traduit donc en théorie par un décalage des mises bas d'une quinzaine de jours lorsqu'il est réalisé par des béliers entiers.

L'utilisation de béliers vasectomisés (les enlever impérativement des lots en ajoutant les béliers entiers sous peine de contre-performance) est une solution pour regrouper les mises bas. Il est également possible de placer des béliers entiers dans une case à proximité du lot de brebis pendant les 14 jours précédant l'introduction des béliers de lutte. Les mâles et les femelles peuvent alors se voir et se sentir mais n'ont pas de contact direct. Cette seconde alternative semble moins efficace (tableau 5).

37%

Taux de fertilité de brebis déjà vides sur la lutte précédente et remises en lutte naturelle au cours du même printemps

5 • LE CONTACT ENTRE LES DEUX SEXES AMÉLIORE LA PROPORTION DE BREBIS QUI RÉPONDENT À L'EFFET MÂLE

NATURE DE L'EFFET MÂLE	Béliers vasectomisés pendant 14 jours + 34 jours de béliers reproducteurs	Béliers reproducteurs en case pendant 14 jours + 34 jours de béliers reproducteurs
Nombre de brebis	120	120
Proportion de brebis qui ovulent 11 jours après l'introduction des mâles	77 %	58 %
Taux de fertilité à la mise bas	52 %	39 %



En général, les agnelles répondent mal à l'effet mâle.

Des taux de fertilité médiocres chez les agnelles

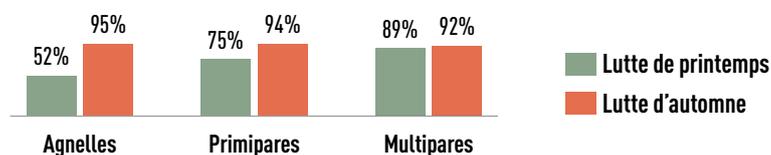
En lutte de printemps, les taux de fertilité sont en règle générale médiocres chez les agnelles contrairement aux luttes d'automne (graphe 6).

De plus, ils présentent la particularité d'être particulièrement irréguliers. Pour assurer des résultats de fertilité corrects lors de la première mise à la reproduction, deux solutions sont possibles :

- Une synchronisation hormonale des chaleurs : pour leur seconde mise à la reproduction, les agnelles rejoignent alors le lot des adultes luttées au printemps avec ou sans accélération du rythme de reproduction ;
- Une mise en lutte naturelle en saison sexuelle (de septembre à décembre) : il faut alors en général deux campagnes pour que ces agnelles rejoignent le lot des adultes luttées au printemps.

6 • DES TAUX DE FERTILITÉ MÉDIOCRE POUR LES AGNELLES

Taux de fertilité obtenus à l'INRAE avec des agnelles de race Limousine



JÉRÔME DUBOUIS
CELMAR (23)

« Nous avons quelques éleveurs qui arrivent à dessaisonner des races bouchères de type Mouton Charollais. Il serait intéressant de réaliser le même travail afin de définir les critères de réussite. »



Avec des mises bas d'été et d'automne, les ventes d'agneaux ont lieu entre Noël et Pâques.



SOPHIE LAVIGNE

CIIRPO, site expérimental du Mourier (87)

« Chez nous, les brebis changent couramment de périodes de lutte, en lien avec les essais. Cette variabilité du taux de fertilité, nous l'avons observé à plusieurs reprises, parfois avec des échecs. »



Rédaction : Laurence Sagot, Idele/CIIRPO

Avec le soutien financier de :

